

Cahiers
d'ethnomusicologie

Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

28 | 2015

Le goût musical

Nathalie FERNANDO et Jean-Jacques NATTIEZ, dir. : « *Ethnomusicologie et anthropologie de la musique: une question de perspective* »

Anthropologie et Sociétés, vol. 38, n° 1, 2014

Roxane Campeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2532>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2015

Pagination : 263-265

ISBN : 978-2-88474-373-0

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Roxane Campeau, « Nathalie FERNANDO et Jean-Jacques NATTIEZ, dir. : « *Ethnomusicologie et anthropologie de la musique: une question de perspective* » », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 20 septembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2532>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Nathalie FERNANDO et Jean-Jacques NATTIEZ, dir. : « *Ethnomusicologie et anthropologie de la musique: une question de perspective* »

Anthropologie et Sociétés, vol. 38, n° 1, 2014

Roxane Campeau

RÉFÉRENCE

Nathalie FERNANDO et Jean-Jacques NATTIEZ, dir. : « Ethnomusicologie et anthropologie de la musique: une question de perspective », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 38, n° 1, 2014

- 1 Marqués par un pluralisme méthodologique, par un souci épistémologique évident ainsi que par une autocritique continue de la discipline, les articles contenus dans ce collectif sont animés par une volonté récurrente d'éclairer l'articulation entre anthropologie de la musique et ethnomusicologie. Ce numéro d'*Anthropologie et Sociétés* dirigé par Nathalie Fernando et Jean-Jacques Nattiez peut être perçu aussi bien comme une image kaléidoscopique¹ que comme une réponse aux questions suscitées par des tentatives précédentes² (entre autres Lortat-Jacob et Olsen 2004), selon lesquelles l'ethnomusicologie arbore les apparences d'« une discipline en crise qui se replie sur elle-même au lieu de se confronter aux enjeux contemporains de la musique et de la société » (El-Ghadban 2006 : 221).
- 2 À ceci, le présent collectif répond en effet par une diversité de perspectives complémentaires. On y trouve d'abord trois articles que l'on peut qualifier d'ethnographiques, empiriques, c'est-à-dire rattachés à un ou plusieurs répertoires particuliers liés à une dimension identitaire, politique et/ou sociologique (Flavia Gervasi, Jean During) ou visant à questionner les rapports entre la musique et les autres arts, visuels et/ou chorégraphiques (Christine Guillebaud)... La présence de trois articles

adoptant une perspective large forme un argumentaire en faveur d'une musicologie comparée (Patrick Savage et Steve Brown) et d'une anthropologie générale de la musique (Frank Alvarez-Pereyre, Jean-Jacques Nattiez). Enfin, trois articles interdisciplinaires (Nathalie Fernando *et al.*, Aurélie Helmlinger, Marc Chemilier *et al.*) s'efforcent de dépasser les « querelles de clocher », les « lenteurs institutionnelles » et les tensions récentes entre les psychologues de la musique et les ethnomusicologues.

- 3 Dans la même veine, il est intéressant de constater que l'ensemble présente des répertoires qui mettent en valeur les manières d'étudier l'évolution des savoirs musicaux. Que l'on parle de la revitalisation récente d'un patrimoine chanté à travers un festival populaire (Gervasi), que l'on plaide contre la fossilisation des corpus musicaux anciens d'Asie intérieure (During), ou que l'on estompe les frontières diachroniques et topographiques, en quête des ressemblances contramétriques entre musiques africaines et jazz (Chemilier *et al.*), on contredit de nouveau la critique d'une discipline prétendument centrée « sur la défensive et la promotion du canon disciplinaire, [qui] ne laisse que peu de place aux contributions ethnomusicologiques provenant des études et ethnographies des musiques populaires, la perspective postcolonialiste en musique et les savoirs musicaux non occidentaux » (El-Ghadban 2006 : 221).
- 4 Par ailleurs, via le traitement des problématiques apparentées à l'origine de la musique, de sa généalogie et de ses processus de mutation (mémorialisation, revitalisation), l'ouvrage aborde la question des universaux et, avec elle, la persistance regrettable de la dichotomie nature/culture. Cependant, rien de nouveau dans cet appel au dépassement de ce débat³. Si l'on peut désormais s'attendre à des propositions concrètes vers l'opérationnalisation d'une forme d'anti-dualisme, il peut toutefois s'avérer que certains des efforts pour balayer quelques confusions conceptuelles qui y sont attribuables contribuent par ailleurs à leur cristallisation.
- 5 Il peut en aller ainsi de la typologie des universaux. Par exemple, Savage et Brown parlent des niveaux d'universaux un (1) et deux (2), tandis que Nattiez désigne des universaux de substance et de stratégie⁴. Or, si ces tentatives reviennent à classer d'un côté les processus cognitifs (biologiques) et de l'autre les fonctions sociales (culturelles) de la musique, on se retrouve de nouveau devant la dichotomie nature/culture. Au demeurant de ce risque, les autres articles que l'on trouve dans ce volume font preuve de circonspection : même s'ils suggèrent des processus et des propriétés des musiques étudiées en évoquant leur potentiel « exportable » à d'autres corpus, on n'adopte ni l'une ni l'autre des typologies des universaux avancées par Savage et Brown ou Nattiez. Cette prudence est sans doute attribuable en partie à l'expérience de terrain, qui force chaque ethnomusicologue à passer de l'observation de la diversité à l'expérience de l'unité du fait musical : expérience qui rappelle incessamment au chercheur qu'il côtoie des êtres qui partagent sa propre nature d'humain, au delà des variantes culturelles qui les séparent. L'expérience de terrain contribue donc à pressentir les universaux, mais dans la conscience de la variabilité culturelle, on n'ose peut-être pas les étiqueter.
- 6 Outre cette possibilité explicative, on peut faire appel à l'expérience du terrain comme axe transversal pour admettre la mise en parallèle du numéro d'*Anthropologie et Sociétés* ici révisé avec un numéro antérieur (2011/35 : 3), dans lequel on était invité à « refuser l'exclusion des expériences interpersonnelles extatiques » et à considérer les réflexions sur les moments clés de la transformation de l'anthropologue par le terrain comme « essentielles à l'avancement des connaissances » (p. 121). Par conséquent, si l'on prend cette recommandation au sérieux, est-ce à dire que la transformation par le terrain

permet d'aborder la question des universaux de manière à transcender le débat nature/culture ? À tout le moins, si l'on en croit Alvarez-Pereyre dans l'opus de 2014, cette perspective étique « de l'intérieur » fait partie des développements ethnomusicologiques des dernières années permettant à tout chercheur de se montrer à la hauteur des défis inhérents au décloisonnement disciplinaire. Enfin, un autre indice révélé par le rapprochement de ces deux numéros permet de croire à la possibilité de conserver des typologies pour les universaux et d'outrepasser l'aspect dichotomique qui peut en découler. Il s'agit de la prescription du va-et-vient permanent entre le particulier et la vue d'ensemble – encore l'image du kaléidoscope – à deux niveaux complémentaires, non exclusifs.

- 7 En sommes, l'ensemble offert par Fernando et Nattiez tend vers la reconnaissance des similitudes et des nuances contenues dans la constellation des disciplines qui participent à l'édification d'une anthropologie générale de la musique tout en mettant l'emphase sur l'ethnomusicologie. À la pluralité disciplinaire que l'on retrouve dans la perspective large mise en avant par les auteur-e-s, on pourrait ajouter la géographie musicale. Car les faits musicaux étudiés le sont toujours en relation avec l'espace qu'ils habitent – qu'ils créent aussi. D'ailleurs, qu'est-ce qu'une entreprise de musicologie comparée et d'anthropologie de la musique qui cherche à créer une typologie des formes distribuées (proposition de Nattiez) ou encore une classification stylistique prenant la forme d'une cartographie musicale généalogique (option de Savage et Brown), sinon une tentative de situer le musical dans l'espace et le temps ? C'est ce que la géographie musicale nous rappelle : si musiquer est une action, c'est aussi une action située.

BIBLIOGRAPHIE

EL-GHADBAN Yara, 2006, « Chants et contrechamps de l'ethnomusicologie (Essai bibliographique) », *Anthropologie et Sociétés* 30/2 : 219-235.

FITCH W. Tecumseh, 2010, *The Evolution of Language*. Cambridge : Cambridge University Press.

GEERTZ Clifford, 2012 [1986], *Savoir local, savoir global : les lieux du savoir*. Paris : PUF.

GOULET Jean-Guy A., dir., 2011, « De l'observation participante à l'observation de la participation : la transformation de l'anthropologie par le terrain », *Anthropologie et Sociétés* 35/3 : 9-279.

NOTES

1. Bien que l'allusion à l'image kaléidoscopique peut paraître un clin d'œil à la *Pensée Sauvage*, on utilise plutôt ici la représentation du kaléidoscope pour illustrer la réussite de l'agencement des articles, qui crée un ensemble bigarré nécessitant des allers-retours constants entre les multiples composantes constitutives et l'image formée dans sa globalité.

2. Le numéro 171-172 de la revue *L'Homme*, intitulé *Musique et anthropologie*, regroupait en effet déjà plusieurs des auteur-e-s sollicité-e-s dans l'ouvrage ici révisé.

3. Depuis le développement des connaissances à propos de l'épigénétique, qui prouve que la génétique est influencée par l'environnement, le caractère infructueux du débat nature/culture est devenu évident (Fitch 2010 : 27).

4. On peut percevoir dans la typologie de Nattiez une affiliation avec Geertz et son approche anthropologique de la pensée, qui dissocie les processus créateurs des produits qui en résultent. Par ailleurs, on note que la terminologie numérale de Savage et Brown, parce qu'elle hiérarchise les universaux en niveaux, ne se prête pas aussi bien à l'intégration nature/culture. De plus, cette seconde option n'est pas mise en relation avec la proposition de Nattiez ; cela contribue au foisonnement typologique au sein d'un même numéro à propos d'un même sujet (les universaux). On serait davantage convaincu par la construction d'un vocabulaire résultant d'un effort conjoint, dans lequel les différences entre les disciplines « puissent être formulées publiquement, [afin que les tenants des différentes disciplines] puissent s'expliquer clairement les uns avec les autres » (Geertz 1986 : 237) et, ce, quand bien même Guillebaud invoque la pluralité de la typologie comme preuve d'une discipline « en pleine consolidation ».